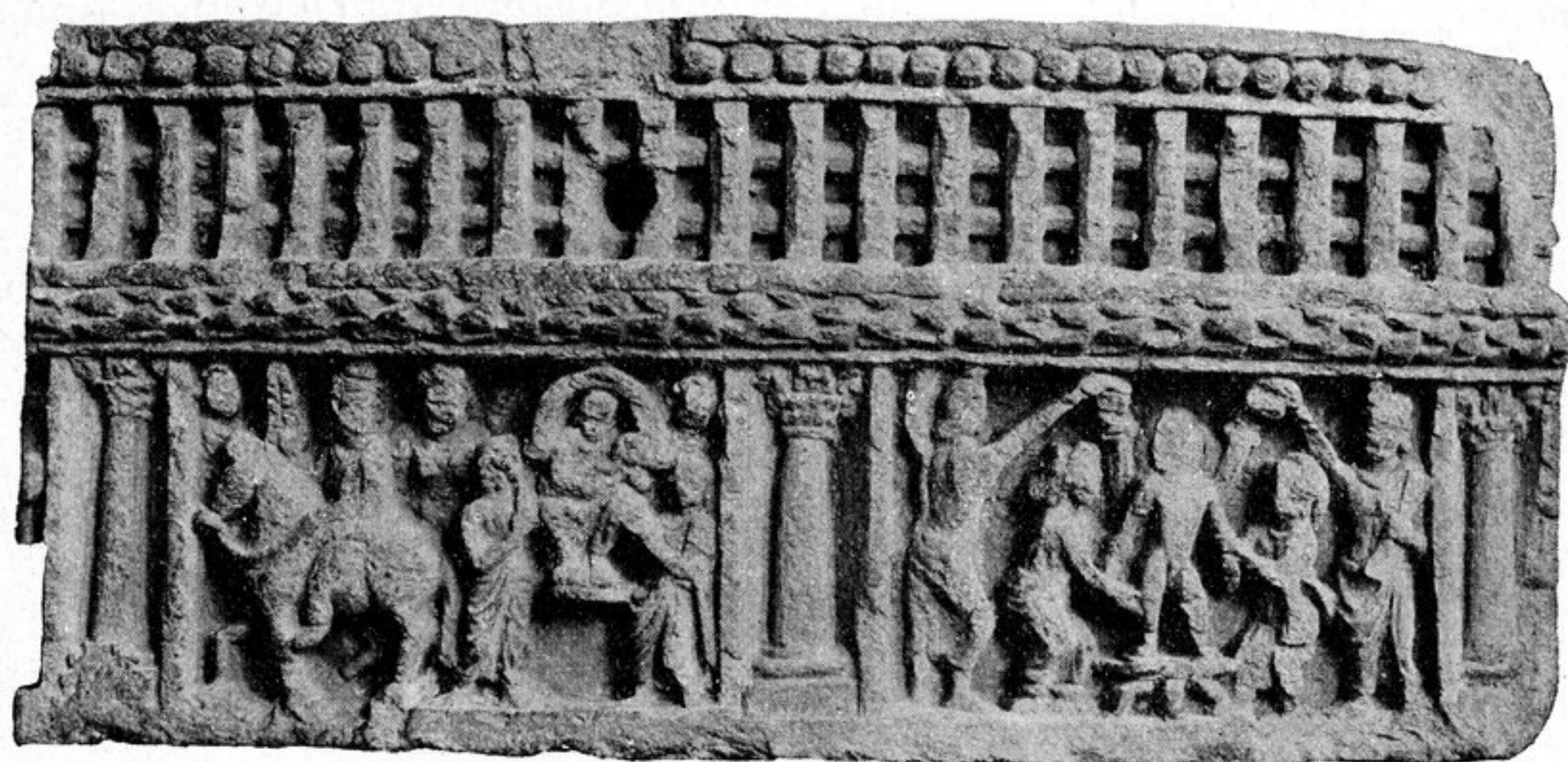


jet d'eau de leurs bouches"; et c'est bien ce que, dans les albums chinois, nous voyons faire aux deux « dragons ». Quant aux sculpteurs de Boro-Boudour, après s'être entraînés en répétitions monotones, ils se mettent à courir, comme il arrive, en abordant le véritable sujet : faisant tomber du ciel une pluie sur le Bodhisattva en marche, ils ont réalisé ce tour de force, d'autant plus inattendu de leur part qu'il est en contradiction flagrante avec leurs goûts et leurs besoins d'amplification, de réunir en une seule scène les trois motifs de l'accouchement, des sept pas et du bain.



b

a

FIG. 157. — a. LE BAIN; b. LE RETOUR DU PARC DE LUMBINÎ.

Musée de Lahore, n° 807. Provenant de Jamâl-Garhî. Hauteur : 0 m. 15.

Mais ce qu'il est surtout intéressant de noter, c'est que le motif du « bain », tel qu'il avait été conçu au Gandhâra, est une des rares créations de cette école qui n'ait pas fait fortune dans l'iconographie bouddhique postérieure.

LE RETOUR DU PARC DE LUMBINÎ. — Deux bouts de frise, l'un conservé à Calcutta et l'autre à Lahore (fig. 157) nous montrent cette scène immédiatement après celle du bain; un troisième fragment, qui fait partie d'une collection privée d'Angleterre, l'encadre entre l'enfantement et une procession qui vient à sa rencontre en dehors des murs de Kapilavastu (fig. 158). Le premier et le dernier font